

Guy Coutanson

Membre fondateur de la CFBF et après douze années de présidence, Guy Coutanson a choisi de "passer la main" à Didier Martin, tout en restant membre élu de l'équipe de direction. Une belle occasion de saluer le travail accompli et de mieux connaître les convictions - et interrogations - d'un grand défenseur de la pratique musicale associative.



Ton investissement à la CFBF est très ancien puisque tu en as été un fondateur en 1980 en côtoyant les pionniers que furent Jacques Devogel, Robert Goute, Pierre Bigot, André Souplet et bien d'autres. Quelles sont les valeurs mises en avant par la CFBF qui t'ont décidé à t'engager avec eux ?

En 1980, j'étais jeune (25 ans) et au-delà des valeurs mises en avant par la CFBF, c'est plutôt la passion pour la batterie-fanfare qui m'animait ainsi que l'admiration que j'éprouvais pour nos emblématiques précurseurs. Parmi les membres fondateurs, Gabriel Ferrand a eu un rôle prépondérant dans mon parcours. Nous sommes nés dans le même village et nous avons débuté la musique dans la même association. Je l'ai suivi de très près à la fois chez les amateurs, les professionnels et à la CFBF. Il a toujours été là pour me conseiller et m'encourager à me préparer et tenter des concours. Je lui en suis toujours reconnaissant et je le remercie encore bien sincèrement.

L'apport des professionnels à la pratique amateur est essentiel et tu es un bel exemple d'implication auprès des sociétés musicales ! Que retires-tu de tous ces échanges et rencontres ?

Je ne remercierai jamais assez tous ceux qui m'ont permis de faire de cette passion un métier.

C'est pourquoi j'ai eu tout naturellement le désir de m'impliquer, d'apporter ma contribution à ce milieu qui m'a tout donné.

« Renvoyer l'ascenseur », c'est encadrer les jeunes, détecter les talents, les conseiller, les aider à progresser, à se réaliser et à réussir. J'ai eu la chance inouïe de diriger une batterie-fanfare professionnelle avec les meilleurs musiciens pendant 22 années. Je me suis bien évidemment senti investi d'une mission et même d'un devoir envers ce monde amateur dont je suis issu. L'évolution du répertoire par la création grâce à de nouveaux compositeurs avec les concerts et les enregistrements correspondants a été mon objectif principal. Le rôle des professionnels dans l'encadrement des associations et l'évolution du répertoire a été indéniable. Les rencontres, les échanges, les partages dans ce milieu associatif sont un enrichissement permanent. Nos batteries-fanfarses sont extraordinaires de simplicité, de respect, de bienveillance et de sincérité. Je ne m'en lasse toujours pas et j'en redemande.

Bonjour Guy, le dernier congrès CFBF a été pour toi un moment particulier puisque, après trois mandatures de présidence, tu as souhaité transmettre ce flambeau à Didier Martin. Le moment était venu ?

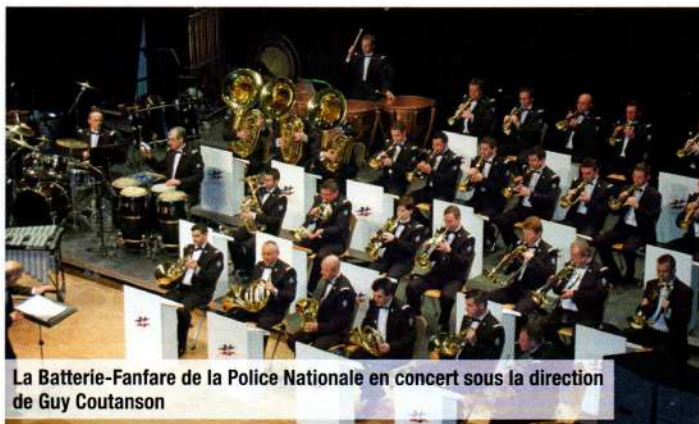
Oui ! Effectivement, après trois mandatures soit douze années, je pense qu'il était temps de passer la main. Il est indispensable que les responsables et les équipes changent. Le renouvellement et le rajeunissement sont nécessaires pour conserver une bonne dynamique de progrès, de modernisation et d'évolution.

On regrette parfois dans nos associations les conséquences négatives d'attitudes qui consistent à s'accrocher éperdument à un poste et confisquer ainsi la gouvernance...

Je suis heureux que Didier Martin ait accepté cette responsabilité. Son expérience et ses résultats chez les amateurs comme chez les professionnels en font un excellent présidentiable. Je lui souhaite réussite et satisfaction dans cette nouvelle fonction.

Même si tu es très connu de nombreuses sociétés musicales, peux-tu nous dire, notamment pour nos jeunes lecteurs, quel a été ton parcours musical ?

Comme beaucoup, j'ai commencé dans une batterie-fanfare de village (l'Étoile de Craonne-sur-Arzon en Haute-Loire) et je dois tout au premier qui m'a mis un clairon dans les mains et à tous ceux que j'ai côtoyés par la suite et qui m'ont aidé à me former, à trouver ma voie. Pour plus d'informations sur mon parcours : <http://guy.coutanson.free.fr>



La Batterie-Fanfare de la Police Nationale en concert sous la direction de Guy Coutanson

La batterie-fanfare a beaucoup évolué depuis 25 ans sur plusieurs plans. Certaines associations ont disparu, d'autres se sont adaptées, résistent et se développent. Quelles ont été les grandes évolutions dont tu as été le témoin ?

Malheureusement, j'ai été le témoin de la suppression du service national avec toutes les conséquences que nous connaissons sur nos pratiques amateurs. Les musiciens se perfectionnaient durant leur service militaire et pour certains, c'était même un tremplin pour faire carrière.

La professionnalisation des armées a entraîné la disparition de nombreuses formations musicales professionnelles et semi-professionnelles.

Mais la nature ayant horreur du vide, les amateurs ont su prendre le relais, notamment en matière de création. Les formations amateurs qui ont pris « à bras le corps » le virage de la modernité et de la formation des jeunes ont résisté et se développent aujourd'hui sans trop de difficultés.

En dépit de ces évolutions, quelles sont les valeurs d'après toi qui restent et que véhiculent nos orchestres de cuivres naturels et de percussions ? Et quelle pourrait être la particularité d'une batterie-fanfare par rapport à un autre orchestre amateur, si tant est que cette particularité existe ?

Un orchestre en soi est un environnement favorable à des moments de vie très agréables. Chaque musicien est un élément du puzzle qui apporte sa singularité, sa part de diversité et participe ainsi à la richesse, à l'accomplissement et au succès de l'ensemble.

La musique a de multiples vertus qui ne sont plus à démontrer et dans tous les domaines. Chacun peut s'éduquer, se construire et s'épanouir tout en savourant le plaisir d'interpréter au mieux une partition et de l'offrir au public. L'orchestre de batterie-fanfare ne déroge pas à la règle et a peut-être un petit plus en matière d'enthousiasme et même parfois d'exaltation.

Placé au carrefour de nombreuses tendances, tu as pu constater les initiatives pour faire de la batterie-fanfare une pratique musicale bien dans "son époque" devant attirer de nouveaux jeunes : répertoire à base d'arrangements, instruments invités, contes musicaux chantés... Comment apprécies-tu cette évolution ?

On n'empêchera pas l'évolution, à chaque époque ses compositeurs et son répertoire. Si je suis favorable aux contes musicaux, aux instruments invités et autres partenariats artistiques, je suis réservé sur la profusion d'arrangements qui sont parfois plutôt des « dérangements » et sur l'écriture « à la manière de » (Brass Band, Orchestre d'harmonie...)

La batterie-fanfare doit assumer ce qu'elle est, cette spécificité française unique au monde et ne pas perdre son identité, sa richesse à faire sonner ses cuivres à sons naturels, aux timbres si brillants et aux sonorités si belles.

Nos musiciens d'aujourd'hui jouent aussi les instruments à système, alors essayons de ne pas trop mélanger les genres, à chaque orchestre ses instruments et son répertoire. Désiré Dondeyne en son temps, mettait en garde contre le complexe du piston ou de la corde... Par ailleurs, je regrette que notre magnifique répertoire historique ne soit pas ou très peu joué et méconnu des plus jeunes.

A contrario, la batterie-fanfare a pu s'éloigner de la rue et préférer le concert assis ? Qu'en penses-tu ?

Si la batterie-fanfare s'est éloignée de la rue pour privilégier le concert assis, je crois que c'est un peu comme le complexe du piston, une volonté d'exister et d'être reconnu comme un véritable musicien dans un véritable orchestre.

Je crois aujourd'hui qu'un équilibre a été trouvé avec les pratiques mixtes et voisines. Exemple : les bandas qui sont avant tout des orchestres à vocation extérieure.

Pour revenir sur tes 12 années de présidence, quelles sont les missions et chantiers que tu as jugés prioritaires de mener et pourquoi ?

Pendant ces douze années à la CFBF, je ne me suis pas senti particulièrement investi de missions ou de chantiers prioritaires. Entouré de spécialistes très compétents, c'est en équipe que nous avons débattu des orientations et des décisions à prendre pour le bien de nos associations. Mon rôle de président a plutôt consisté à essayer de maintenir une ambiance de travail amicale et constructive.

Tu as aussi soutenu une large ouverture de l'action CFBF vers des pratiques musicales "voisines" de la batterie-fanfare qui méritent d'être promues. En quoi est-ce important ?

Les batteries-fanfars n'avaient aucun intérêt à rester enfermées dans leur microcosme. Les pratiques mixtes et voisines ont permis à nos « fanfaristes » de devenir d'authentiques musiciens, complets et polyvalents. Nos batteries-fanfars y gagnent en reconnaissance, crédibilité et respectabilité.

Toujours bien présent dans l'équipe CFBF, quelle est ton envie maintenant, hormis d'aller taquiner la truite auvergnate bien sûr ?

Maintenant, tant que la santé me le permet, j'ai toujours la même envie : continuer à vivre ces merveilleux moments que nous partageons en musique et qui nourrissent notre bonheur et notre joie de vivre.

